

cé par me dire : Je suis heureux de vous apprendre... puis il s'est repris : pour réclier le télégramme mot à mot) : "J'ai la grande jole de vous apprendre que la question du collège de Monnoir est enfiu réglée" (mouvements dans l'auditoire, eris nombreux de: Honte ! houte !)

Et son Eminence le cardinal Vanutelli me dit : "Apprenant que la question du collège de Monnoir était réglée, je n'ai pas vu le Pape, je ne m'en suis plus occupé, et je ne m'eu rappelle plus les détails. Voyez le cardinnl de Laï."

Monsieur le maire, mesdames et messieurs, je vous ai dit au commencement de mes remarques qu'un des buts de mon assemblée était de faire connaltre à l'épiscopat canadien que, nous, les laïques, exigerions d'eux dans leurs actes publics la même honnêteté, la même droiture que nous exigeons des laïques (applaudissements.). Je vous laisse à juger du procédé machiavélique de Monseigneur Bruchési qui, sachant que si le Pape connaît la question de Monnoir, les prêtres de Monnoir auront justice ; sachant que le cardinal Vanutelli s'es chargé de parler au Saint-Père de cette question, lui télégraphie : "La question est réglée" (eris redouhls de : Honte ! honte !). Vous savez si elle était réglée, n'est-ce pas?

Eh bien ! voici comme réponse à ce que l'abbé Boileau a dit en chaire ici. Vous voyez que Rome peut-être trompée, même par votre archevêque. Et j'espère que "La Presse" prendra note que j'ai complété le dossier que j'avais promis de compléter (applaudissements.).

Je vous ai dit que si les laïques montraient plus de fermeté lorsqu'ils sont en conflit avec les évêques, et même avec les curés—car je veux ici généraliser ma thèse—nous ne verrions pas autant d'abus de pouvoir. Je parle ici naturellement des questions libres ; dans les questions de dogme, dans les questions de morale, je suis soumis à l'Eglise comme tout autre catholique. Je pratique la religion catholique depuis que je suis né, je l'ai toujours pratiquée, et j'espère la pratiquer jusqu'à ma mort, à moins que l'on ne me ferme la porte de l'église par un abus de pouvoir (applaudissements.). Mais comme vous, messieurs, lorsque je prie Dieu, je me contente de me mettre à genoux. Puisque Dieu ne m'a donné que deux pieds, il n'exige pas que je me mette à quatre pattes devant Lui ou devant ses représentants. (applaudissements.)

Je vous ai dit, mesdames et messieurs, que si monseigneur Bruchési avait eru que tout serait dévoilé, c'est-à-dire que s'il ne s'était pas lié à la veulerie des journalistes de Montréal et aux menottes qu'il a mises à leurs poignets, nous n'aurions pas perdu notre cause. Croyez-vous sincère-